

SUTTER, Robert G. Boulder, *Shaping China's Future in World Affairs : The Role of the United States*. Col, Westview Press, 1996, 194 p.

Donald Cuccioletta

La paix par l'intégration ? Régionalisme et perspectives de sécurité  
Volume 28, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703761ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cuccioletta, D. (1997). Compte rendu de [SUTTER, Robert G. Boulder, *Shaping China's Future in World Affairs : The Role of the United States*. Col, Westview Press, 1996, 194 p.] *Études internationales*, 28(2), 425–427.  
<https://doi.org/10.7202/703761ar>

Françoise Massart-Piérard pour unifier autant de textes différents, d'auteurs différents.

Paul GAGNÉ

Département de philosophie  
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

## CHINE

### **Shaping China's Future in World Affairs: The Role of the United States.**

SUTTER, Robert G. Boulder, Col.,  
Westview Press, 1996, 194 p.

Dans le *New York Times* du dimanche 12 janvier 1997, on titrait, « China Grows, Russia Shrinks, Albright Juggles ». Devant le comité sénatorial sur les Affaires étrangères, Mme Madelaine K. Albright, Secrétaire d'État des États-Unis donnait son point de vue et celui de l'administration Clinton en déclarant : « As for China, Washington seeks a balanced multifaceted relationship that seeks to envelop Beijing in the larger community of nations, and commit it to a shared set of responsibilities ». Ainsi pouvons-nous constater que la politique étrangère des États-Unis d'ici l'an 2000 s'est fixé un agenda pour l'Asie avec la Chine en tête de liste. Avec cet aveu que « China Grows », plus une volonté d'intégrer d'avantage le géant asiatique, nous pourrions peut-être croire que Mme Albright et le *New York Times* ont lu l'ouvrage de Robert G. Sutter sur la question.

L'ouvrage de Sutter se situe en effet admirablement dans le nouveau volet que nous laissent présager les États-Unis vis-à-vis de leur politique étrangère. On pourrait même s'avancer sans crainte, en qualifiant cet

ouvrage de plan d'action, écrit avec une volonté délibérée d'influencer et d'infuser une nouvelle ère dans les relations avec le géant asiatique. Sutter évoque clairement l'importance pour les États-Unis de développer la majeure partie de leur politique étrangère en fonction de la Chine pour que les États-Unis puissent, d'une part bien se préparer face aux éventuels bouleversements suite aux luttes de pouvoir qui suivront l'annonce officielle de la mort de Deng Xiaoping et d'autre part faciliter davantage la responsabilisation de la Chine comme future puissance économique et militaire vis-à-vis des nations de la planète.

Sutter poursuit en signalant l'importance pour les États-Unis, par l'entremise d'une politique de porte ouverte, de jouer un rôle crucial dans la démocratisation des structures politiques chinoises et par le fait même de maintenir leur hégémonie économique par une accessibilité sans contrainte dans ce marché de 1,3 milliard de population. Comme nous l'explique Sutter, cette nouvelle politique que les États-Unis doivent entreprendre vis-à-vis de la Chine servira à minimiser les confrontations (même militaires) et lancera un processus de démocratisation qui accélérerait davantage, dans une perspective de libéralisation économique à la *free trade*, l'économie chinoise.

La thèse de l'auteur repose sur une solide analyse historique de la politique étrangère chinoise dont il décrit, d'une façon concise, le développement depuis 1949. Comme l'explique Sutter, cette politique étrangère est basée sur une vision traditionnelle, reposant sur les dynasties des Yuan (1279-1368) et des Qing

(1644-1922). Ainsi pour comprendre la politique étrangère sous les communistes il ne faut pas selon Sutter négliger le passé traditionaliste et nationaliste. Même avec l'arrivée au pouvoir du Kuomintang avec Chiang Kai-shek et par la suite du Parti communiste chinois avec Mao Zedong, le nationalisme était très présent et l'exemple de la confrontation avec la Russie pendant plusieurs années en témoigne.

La thèse de Sutter nous dit que le nationalisme même pour un pays dit communiste n'est pas à négliger. Cette reconnaissance de la présence du nationalisme dans la politique étrangère chinoise, contraste singulièrement avec l'ancienne position dans la politique étrangère américaine où le nationalisme était synonyme de communisme. Cette nouvelle approche (de reconnaître un nationalisme dans la politique étrangère chinoise indépendant de l'idéologie marxiste-léniniste) dénote de la part de l'auteur une reconnaissance que cette politique étrangère, depuis la Chine ancienne, est basée surtout sur le concept de l'intégrité territoriale de la Chine et pas nécessairement sur un expansionnisme du communisme à la chinoise.

Sutter poursuit en nous traçant la carte routière de la politique étrangère chinoise depuis 1990 avec ses voisins asiatiques, les autres pays et son rôle dans les organisations internationales. Dans le contexte de l'histoire contemporaine, cette partie démontre l'importance de reconnaître l'émergence de la Chine au moment de la déconfiture de l'Union soviétique. Ainsi on comprend ce changement de vision que propose Robert

Sutter pour la politique étrangère américaine. Mais toute la relation parfois très houleuse (verbalement et militairement) entre l'URSS et la Chine, à notre étonnement, n'est pas abordée par Sutter.

L'URSS, maintenant devenue la Russie et les pays indépendants, est absente dans sa thèse. Plusieurs des pays membres de l'ex-URSS sont des pays voisins de la Chine et dans plusieurs cas possèdent des cultures transfrontalières communes. Dans cette perspective, si on retient la thèse de Samuel Huntington, qui nous explique dans son plus récent ouvrage *The Clash of Civilizations*, que le futur des relations internationales sera fondé sur le conflit des cultures, surtout entre pays limitrophes, faire abstraction de la période de 1949 à 1990 entre la Chine et l'URSS, démontre que la thèse de Sutter et même la politique étrangère américaine demeurent trop étroites et unidimensionnelles. Non seulement il faut jeter un nouveau regard sur la Chine, mais aussi un regard plus global sur la position de la Chine vis-à-vis de l'Asie, la Russie, dont une large portion fait partie de l'Asie, et les pays nouvellement fondés. Une vision globale situant la Chine dans son contexte géopolitique est absente dans cet ouvrage.

Par contre, la force de l'ouvrage réside dans l'analyse que fait Sutter des acteurs politiques en place dans les structures décisionnelles chinoises. Le rôle de l'armée, les différents comités dans le politbureau et le comité central du Parti communiste et toutes les luttes de pouvoir entre eux sont très bien expliqués et analysés par l'auteur. Pour comprendre toutes les intrigues dans les prises de déci-

sions sur la politique étrangère, cette partie de la thèse de Sutter est sans conteste excellente.

Il en est de même quand Sutter nous trace une liste de toutes les personnalités proches du pouvoir qui ont une influence directe sur la construction de cette politique étrangère. Leurs sources de pouvoir, nous démontre Sutter, émanent de différents groupes, de différents comités; chacun avec son programme politique décrit ce labyrinthe de pouvoirs que constitue la Chine. Tout à son crédit, Sutter explique très bien que pour avoir une politique étrangère cohérente vis-à-vis de la Chine, il est primordial de suivre cette carte routière des différents acteurs actuels et potentiels du pouvoir en Chine.

Sutter fait même ressortir dans un ouvrage assez court (194 p.), la complexité de la politique interne qui influence directement la politique étrangère. Vouloir comprendre la nouvelle tournure de la politique étrangère des États-Unis envers la Chine telle que nous l'a annoncée Mme Madelaine Albright nous incite à lire cet ouvrage de Robert G. Sutter.

Donald CUCCIOLETTA

Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

### **Hong Kong, 1997: The Politics of Transition.**

WANG Enbao. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1995, 250 p.

La restauration de la souveraineté de la Chine sur Hong Kong attire une grande attention de la communauté internationale, d'autant plus qu'on s'approche du 1<sup>er</sup> juillet 1997. Si tout le monde s'entend sur l'import-

tance de cet événement, différentes questions se posent sur l'avenir de Hong Kong. Est-ce que Hong Kong maintiendra sa prospérité et sa stabilité? Est-ce que le gouvernement chinois apportera de grands changements dans cette colonie capitaliste? Il est évident que la politique du gouvernement chinois a une importance majeure dans la réponse à ces questions. Et une étude de la politique de transition du gouvernement chinois à l'égard de Hong Kong s'annonce nécessaire pour la réflexion sur le futur de Hong Kong.

En traitant ce sujet important, Wang Enbao cherche à répondre à quelques questions fondamentales: pourquoi la Chine a permis à la Grande-Bretagne de dominer Hong Kong pendant plus de 150 ans pour recouvrer sa souveraineté sur cette région en 1997? Comment la Chine va-t-elle récupérer Hong Kong? Quelle sera la politique de la Chine dans cette région après 1997? Pour répondre à ces questions, il examine d'abord les contraintes et les dynamiques de la politique chinoise. En retraçant l'histoire de l'évolution du problème de Hong Kong, l'auteur fait un examen systématique de la politique de la Chine vis-à-vis de Hong Kong. Y sont compris: 1) les conditions sous lesquelles la Chine rétablit sa souveraineté sur Hong Kong; 2) la politique du gouvernement chinois traduite dans *The Basic Law of the Hong Kong Special Administration Region*; 3) la probabilité de l'application de cette politique de Hong Kong. En considérant la politique de « un pays, deux systèmes » comme un résumé adéquat de la politique de la Chine, il souligne que la Chine poursuit en effet deux objectifs à propos de Hong Kong: ré-